REVUE du FOLKLORE de l'AUBE

Comptines et jeux chantés

Société des Amateurs d'Archéologie et de Folklore aubois
10 - Rumilly-lés-Vaudes

Novembre 1966 Bulletin n° 11 - trimestriel - 3 F

Avec les tout petits

L'éducation des jeunes enfants est particulièrement importante. Entre deux et cinq ans, l'enfant s'éveille à la vie extérieure et nous pouvons et devons lui apporter une aide adaptée à ses besoins et à ses possibilités.

Nos grand-mères l'avaient si bien compris, qu'elles se sont toujours transmis tout un arsenal de jeux, rondes et comptines, dont profitaient leurs bébés. Toujours les mêmes formules, parlées ou bien chantées, qui intéressaient les doigts de la main, ou la main tout entière, ou bien encore, le nez, la bouche et les yeux. Des phrases rimées et rythmées, destinées à accompagner les mouvements de balançoire ou de sauts sur les genoux, ou encore des marches à diverses allures, en lignes ou en rondes.

Beaucoup de ces jeux, consacrés par la tradition, nous les connaissons, pour les avoir nous-mêmes pratiqués : Rondin, picotin ; Ainsi font, font, les petites marionnettes ; A cheval gendarme ; Bateau, batelier... Presque tous ont été relevés et publiés, et les petits enfants de 1966 en goûtent le charme tout autant que ceux du siècle précédent.

Parce que rôdés par des lustres d'expérience, ils ne peuvent pas ne pas répondre au rôle qui leur a, de tous temps, été assigné : récréer, mais aussi participer au développement de l'intelligence de nos petits.

Ce sont de tels jeux, chantés ou non, de telles comptines, employés autrefois dans notre département mais qui n'ont point vieilli, que nous vous présentons aujourd'hui.

C'est pourquoi nous dédions ce numéro de la Revue, particulièrement aux mamans soucieuses de procurer à leurs petits un peu de fraîcheur. Nous avons pensé aussi aux institutrices d'école maternelle qui seront elles aussi, heureuses, nous en sommes sûrs, de trouver une documentation « locale » qui les aidera dans leur tâche d'éducatrices.

Par ailleurs, tous nos lecteurs liront avec intérêt les fiches qui suivent. Peut-être leur rappelleront-elles quelque jeu qu'ils ont pratiqué, que nous avons oublié, et qu'ils accepteront de nous communiquer.

S.A.A.F.A.

Nos tarifs

Abonnement 1967 : numéros 11 à 14 ..... 8 F

Adhésion à la S.A.A.F.A. (donne droit au service de la Revue) ..... 15 F

Anciens numéros : Tous sont disponibles (sauf le n° 3 épuisé). Nous consulter.

Adresses utiles

Toute correspondance, adhésions et abonnements :

S.A.A.F.A. 10 - Rumilly-lés-Vaudes

C.C.P. 16 832-44 Paris

Vente de la revue au numéro :

J. BIENAIMÉ, Annexe du Syndicat d'Initiatives (*près la cathédrale*) Troyes.

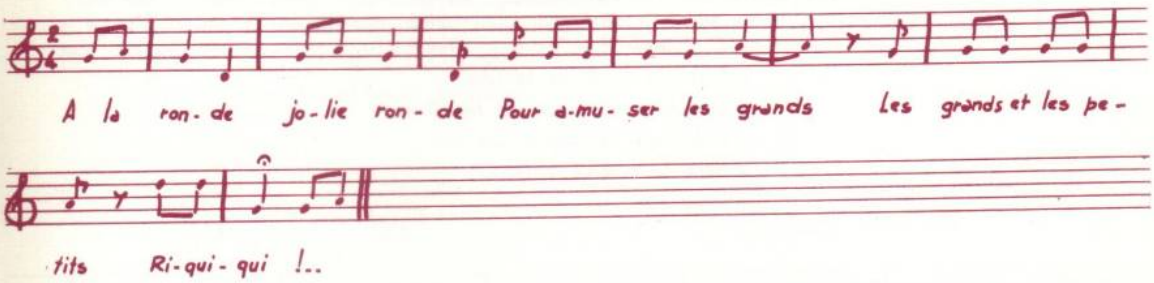
Petites rondes

Les « tout-petits », aiment la musique. Ils aiment par conséquence les jeux chantés, les rondes. Cependant pour eux, se baisser, se relever, marcher, courir, sont des exercices tout neufs dont l'enchaînement révèle bien des difficultés et partant, bien des joies. Inutile, donc de rechercher des pas compliqués dans ces rondes. Ceux-ci ne seraient d'aucun intérêt, au contraire ils desserviraient le but éducatif qu'a toujours eu le folklore enfantin.

Voici ces rondes enfantines, connues à Troyes, quelquefois spontanées et gauches, quelquefois menées par une « grande », mais toujours fraîches.

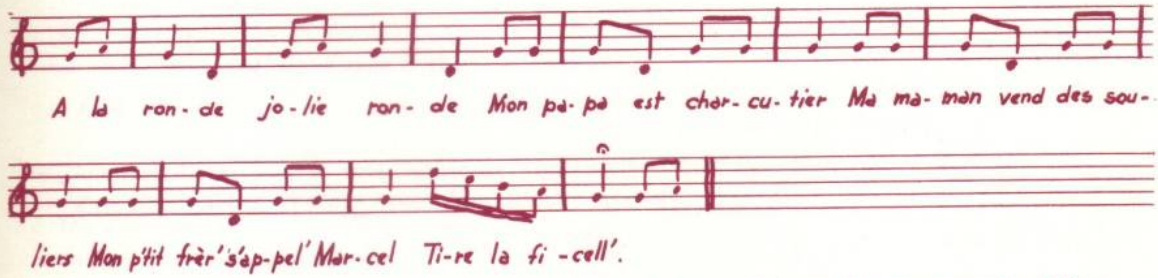
Les enfants se donnent la main en ronde. Ils marchent en cadence dans le sens des aiguilles d'une montre. A « riquiqui », ils s'accroupissent, puis repartent.

« A la ronde, jolie ronde,
« Pour amuser les grands,
« Les grands et les petits,
« Riquiqui !... »



Pour les plus adroits, voici plus difficile : A « Tire la ficelle » il faut d'abord sauter, puis s'accroupir :

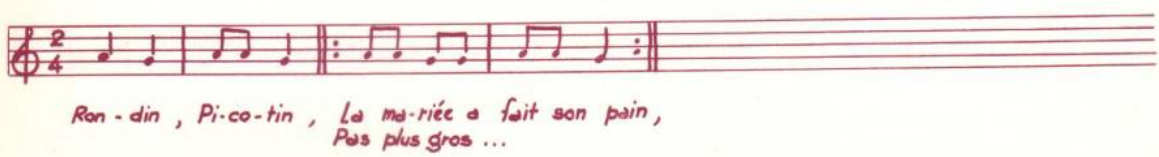
« A la ronde, jolie ronde,
« Mon papa est charcutier,
« Ma maman vend des souliers,
« Mon p'tit frère s'appelle Marcel.
« Tire la ficelle !... »



Les rondes ne sont pas nécessairement mobiles. Voici un type où les mouvements s'effectuent sur place :

L'un contre l'autre les enfants font face au centre. Bras croisés sur la poitrine ils forment la chaîne en se donnant les mains. En cadence, ils balancent alternativement les bras à droite et à gauche, comme un mouvement de berceuse. A « pïou » ils s'accroupissent sans se lâcher.

« Rondin ; picotin,
« La mariée a fait son pain
« Pas plus gros que son levain
« Son levain était moisi
« Son pain n'a pas réussi.
« Pïou !... (1)



Si cette ronde semble manquer de vigueur, en voici deux autres.

Sur les deux premières phrases on utilise le mouvement précédemment décrit. A partir de « En mille... » on élève et on abaisse les bras en cadence en se tenant et à « ïou » on se lâche brusquement.

« Scions du jambon
« A six sous la livre.
« Ma savate est déchirée
« En mille morceaux
« Chez l'Père Pageot
« ïou !... »

La même ronde s'exécute également sur l'air suivant. Le deuxième mouvement débute sur « Sera la... » et à « ïou » on se lâche.

« C'est la barbe à tonton,
« Qu'on a mis dans le bouillon.
« Celle qui mangera un poil,
« Sera la femme à tonton.
« ïou !... »

G. ROY

Documents recueillis pour Troyes par Mademoiselle Lucette Michaut habitant au « Pont-Vert » à Troyes, en 1951.

(1) Version recueillie auprès de Madame Barny à Villeneuve-au-Chemin en 1964. (G. Roy).

La Marceline

Ce jeu m'a d'abord été chanté par Madame Pernot, qui se souvient fort bien l'avoir entendu, à Troyes, aux environs de 1900.

Malheureusement, elle ne pouvait préciser comment il était dansé.

C'est Madame Henry, de Coursan, qui m'a donné les détails quant aux évolutions, qu'elle a eu l'occasion de connaître, aussi bien en Indre-et-Loire qu'à Troyes. La mélodie qu'elle m'a chantée diffère très peu de celle que m'avait donnée Madame Pernot.

Voici, côte à côte, les deux versions.

Madame HENRY

Madam' madame la baronne
Vous qui portez si bell'couronne,
Avez-vous des fill's à marier ? (bis)

Oui, j'en ai, elles sont si belles,
Ell's portent l'or et la dentelle,
A qui voulez-vous les donner ? (bis)

Au couvent des Ursulines
Où l'on met les jeunes filles
Où on les tient sévèrement
Jusqu'à l'âge de vingt ans.

Mêm' si j'étais en guenilles
Non ! j'n'y mettrais pas mes filles
Ni pour l'or, ni pour l'argent,
Ni pour les filles du couvent.

Moi qui passe tout en colère
En jetant mon chapeau par terre
J'en prends une en peu de temps
C'est la plus belle du couvent.

Madame PERNOT

Bonjour Madam'la Marceline
Avez-vous des fill's à marier
Avez-vous des fill's à m'donner ? (bis)

J'en ai un' qui est si belle
Qui port'l'or et la dentelle
A qui faudra-t-il la donner ? (bis)

Au couvent des Ursulines
Où l'on met les jeunes filles
Où on les tient sévèrement. (bis)

Jamais couvent n'aura ma fille
Ni pour l'or, ni pour l'argent,
Ni pour la grille du couvent. (bis)

Evolutions

Face à face.

D'un côté, la baronne, avec toutes ses filles, à sa droite et à sa gauche, à qui elle donne la main.

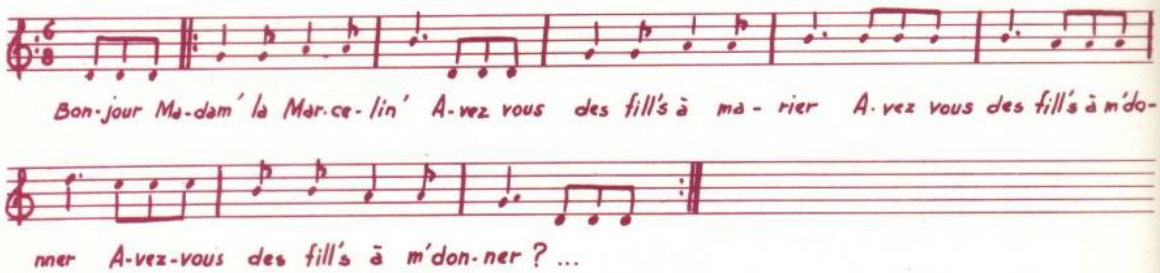
1er couplet : Le chevalier avance et recule en chantant.

2e couplet : la rangée qui lui fait face avance et recule en chantant.

3e et 4e couplets : même jeu.

Au dernier couplet : le chevalier salue, choisit une fillette et la ramène avec lui.

Le jeu recommence et continue jusqu'à ce que le chevalier ait ainsi accaparé toutes les compagnes de la baronne.



J. Daunay.

Danse "Sabotée"

Cette danse était connue au début de ce siècle à Vendeuvre-sur-Barse. Là encore il est difficile de savoir s'il s'agit uniquement d'une danse enfantine. En effet si nous avons l'assurance que les enfants la dansaient, nous sommes également certains que les adultes l'ont exécutée, notamment dans des bals de noces.

Les danseurs se placent en couples, face à face, sans se tenir. Les couples peuvent se placer en ronde, mais le plus fréquemment ils restaient en « foule ». (C'est-à-dire au hasard sur l'aire de danses).

1re FIGURE : « *LES SABOTS* »

1re *partie :* « *balancé* »

Toutes les figures commencent avec cette partie dite de « balancé ».
Face-à-face, partant du pied gauche
1 poser le pied gauche à gauche
2 poser la pointe du pied droit près du gauche
3 poser le pied droit à droite
4 poser la pointe du pied gauche près du droit.
Ceci s'exécute 4 fois soit, en tout, 16 temps.

2e *partie :* « *ciseaux* »

Toujours face-à-face et partant du pied gauche
1 lancer la jambe gauche en oblique à gauche
2 poser le pied gauche près du droit et en même temps lancer la jambe droite en oblique à droite
3 poser le pied droit près du gauche et en même temps lancer la jambe gauche comme 1
Ceci s'exécute 2 fois, soit 8 temps.

3e *partie :* « *changer de place* »

Toutes les figures terminent avec cette partie qui peut être exécutée en « pas de polka » ou en « pas de marche » (1).
En frappant en cadence dans ses mains.
Partant du pied gauche.
Se croisant épaule droite à épaule droite.
Chaque partenaire prend la place de son vis-à-vis.

2e FIGURE : « *LE TAMBOUR* »

1re *partie :* « *balancé* »
2e *partie :* « *tambour* »
Imiter le joueur de tambour :
En cadence lever le bras droit, baisser et en même temps lever le bras gauche.
Ceci 4 fois soit 8 temps.
3e *partie :* « *ciseaux* »
4e *partie :* « *changer de place* ».

3e FIGURE : « *LA TROMPETTE* »

1re *partie :* « *balancé* »
2e *partie :* « *trompette* »
Poing fermé, pouce tendu, lever puis abaisser le bras droit en cadence. La main gauche reste à la hanche. Ceci 4 fois ou 8 temps.
3e *partie :* « *tambour* »
4e *partie :* « *ciseaux* »
5e *partie :* « *changer de place* ».

4e FIGURE : « *LA FLUTE* »

1re *partie :* « *balancé* »
2e *partie :* « *flûte* »
Les deux mains à hauteur de la bouche imiter le joueur de flûte. 8 temps.
3e *partie :* « *trompette* »
4e *partie :* « *tambour* »
5e *partie :* « *ciseaux* »
6e *partie :* « *changer de place* ».

5e FIGURE : « *LE VIOLON* »

1re *partie :* « *balancé* »
2e *partie :* « *violon* »
Le bras gauche « tenant le violon » en jouer avec le bras droit. 8 temps.
3e, 4e, 5e, 6e *partie : répéter* « *flûte* », « *trompette* », « *tambour* », « *ciseaux* ».
7e *partie :* « *changes de place* ».

6e *FIGURE : « LA VIELLE »*

1re *partie : « balancé »*

2e *partie : « vielle »*
Main gauche à hauteur de la ceinture, « tourner » de la main droite, la manivelle. 8 temps.

3e, 4e, 5e, 6e, 7e *partie : répéter « violon », « flûte », « trompette », « tambour », « ciseaux »*

8e *partie : « changer de place ».*

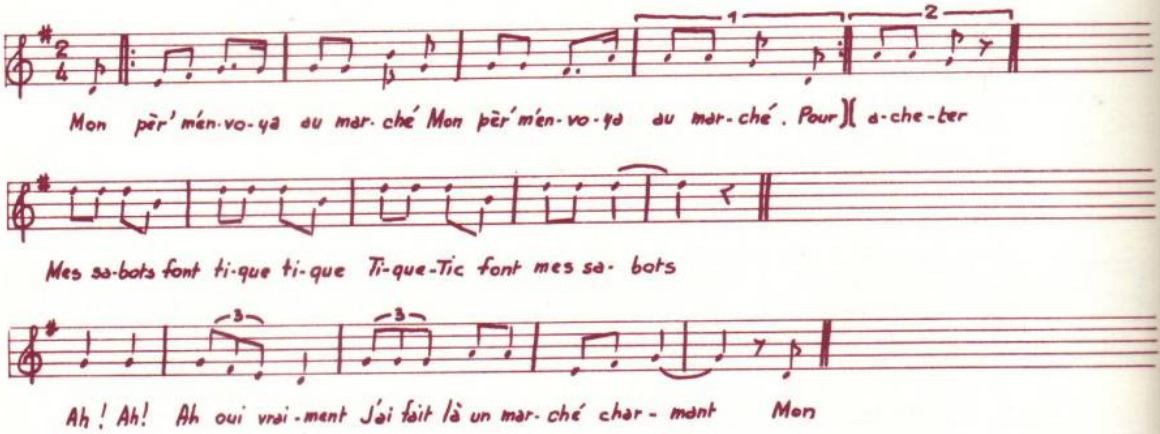
7e FIGURE : *« FINAL »*

1re *partie : « balancé »*

2e, 3e, 4e, 5e, 6e, 7e, 8e *partie : reprendre en accélérant le rythme des « ciseaux », « vielle », « violon », « flûte », « trompette », « tambour », « ciseaux ».*

9e *partie : sur place, battre des mains en cadence et saluer.*

N.B. — Tous les mouvements de jambes : départ pied gauche.
Tous les mouvements de bras : départ bras droit.



Mon père m'envoya au marché (bis)
Pour des sabots y acheter (bis)
Mes sabots font tique-tic
Tique-tic font mes sabots
Ah ! Ah ! Ah oui, vraiment,
J'ai fait là un marché charmant.

Mon père... (bis)
Pour un tambour y acheter (bis)
Mon tambour fait doume-doum'
Doume-doum' fait mon tambour
Mes sabots...
Ah ! Ah ! Ah !...

Pour une trompette y acheter
Ma trompette fait pette-pett'
Pette-pett' fait ma trompett'
Mon tambour, etc...
Mes sabots, etc...

Pour une flûte y acheter (bis)
Ma flûte fait flûte-flût', etc...

Pour un violon y acheter (bis)
Mon violon fait viole-viol', etc...

Pour une vielle y acheter (bis)
Ma vielle fait vieule-vieul', etc...

Pour des sabots y acheter (bis)
Mes sabots font tique-tic, etc...

G. ROY.

Jeu dansé recueilli auprès de Madame veuve Marthe Drouilly de Vendeuvre-sur-Barse en 1950.

(1) Nous conseillons vivement d'utiliser le « pas de marche » pour les enfants n'ayant pas au moins 8 ans. Entre 8 et 12 ans l'apprentissage du « pas de polka » est possible mais certains ne l'acquièrent que très difficilement.

Danse de la perdriole

Connue plus particulièrement dans la Haute-Marne et notamment à Langres, cette danse enfantine aurait été aussi une danse d'adulte. On dit en effet qu'au XIX[e] siècle, les jeunes gens et les jeunes filles de Langres et des environs exécutaient cette « perdriole » pour « s'amuser ».

Elle est très différente des « perdrioles » des autres provinces françaises car elle ne tient pas (ou plus) compte du récitatif des mois de l'année.

Les jeunes gens et jeunes filles se placent face-à-face et sur deux lignes parallèles : soient tous les garçons sur un côté et les filles de l'autre ou bien filles et garçons alternés.

1[re] *figure :*

Durant le premier couplet les filles frappent de leurs deux mains dans les mains des garçons, à hauteur des épaules.

Un coup par temps, soit en tout 16 fois.

2[e] *figure :*

Sur le second couplet, en pas de marche « pigeonné », les garçons font 4 pas en avant, obligeant ainsi les filles à reculer d'autant. Puis se sont les filles qui avancent de 4 pas tandis que les garçons reculent. Ce mouvement complet se fait deux fois.

Le pas pigeonné est un pas de marche dans lequel le garçon « balance » les épaules — il « roule les épaules ». Alors que les filles font un mouvement de balancé avec leur jupe.

3[e] *figure :*

Au troisième couplet les partenaires reprennent le mouvement précédent mais en « pas sautillé ». Le « grand art » dans ce mouvement consiste à reculer en ajoutant au pas sautillé un croisé de jambe arrière. Ceci a pour effet d'imprimer au corps une sorte de balancement latéral.

4[e] *figure :*

Pour le quatrième couplet on refait toujours le même mouvement, 4 en avant puis 4 en arrière, cette fois en pas de course.

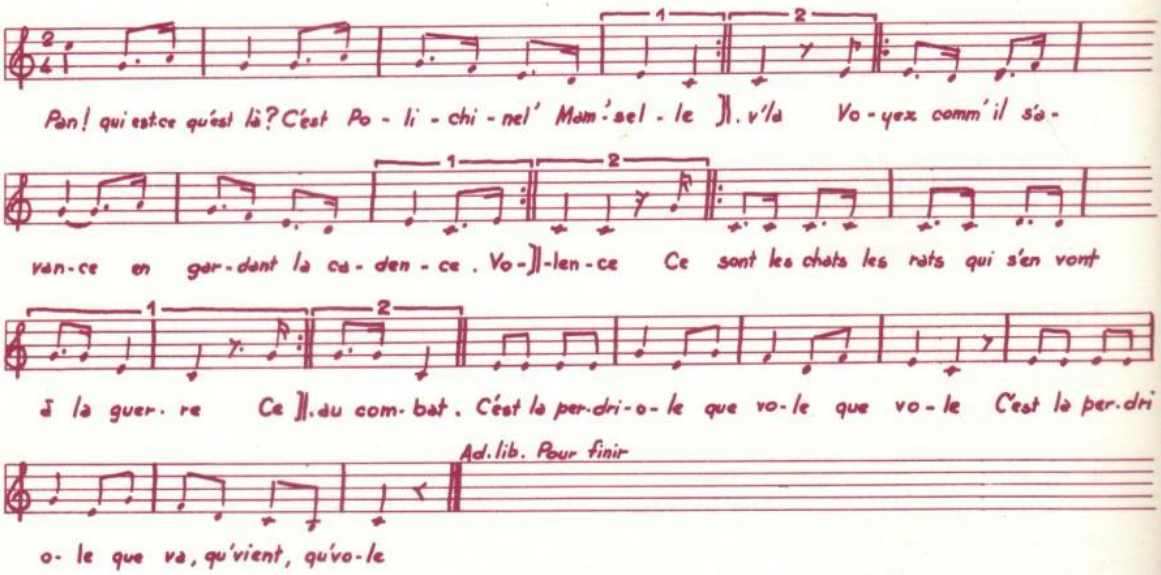
Ces quatre figures se répètent autant de fois qu'on le désire et pour finir sur le dernier couplet qui est chanté ad-libitum tous les danseurs se prennent par les mains et forment une chaîne. En courant ils exécutent toutes sortes de fantaisies de farandole : serpent, escargot, chaîne, ronde, pont, etc...

Pan ! qui est-c' qu'est là ?
C'est Polichinel' Mam'selle.
Pan !, qui est-c' qu'est là ?
C'est Polichinel' que v'là.

Voyez comm' il s'avance,
En gardant le silence.
Voyez comm' il s'avance,
En gardant la cadence.

Ce sont les chats, les rats,
Qui s'en vont à la guerre.
Ce sont les chats, les rats,
Qui s'en vont au combat.

C'est la perdriole,
Qui vole, qui vole.
C'est la perdriole,
Que va, qu'vient, qu'vole.



Danse recueillie par G. ROY, en 1949, près de Madame veuve Berthe Roy-Janvier, native de Langres (Haute-Marne).

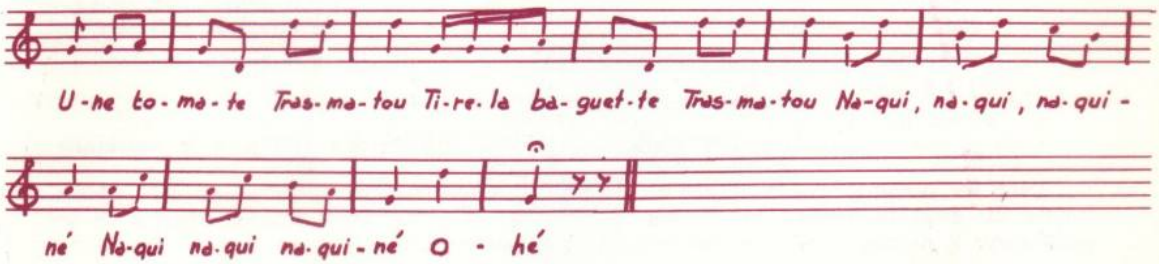
Comptines

Les comptines sont quelquefois chantées mais le plus fréquemment elles sont dites sur un rythme mélodique monotone avec seulement une chute sur la dernière syllabe.

Tous les enfants en font usage lorsqu'il s'agit de tirer au sort un ou plusieurs joueurs. Toutefois il semble que cet us soit plus souvent en vigueur dans les groupes de très jeunes enfants et parmi les filles. Les « garçons » semblent préférer le tirage par des procédés plus « matériels ».

A Troyes, quartier de Saint-Martin, les enfants chantaient :

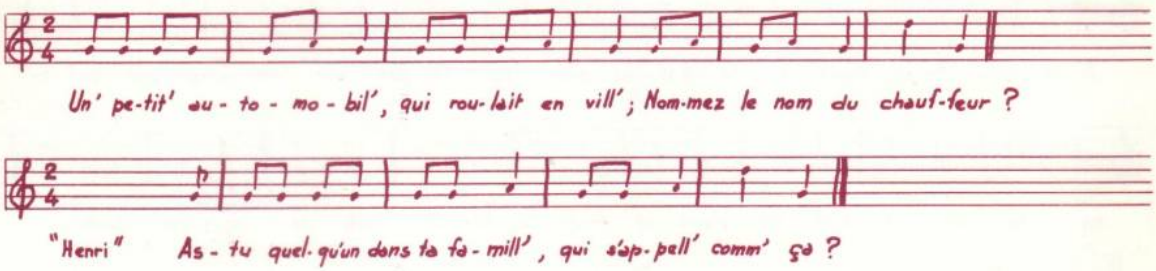
« *Une tomate, tras-ma-tou.*
« *Tire la baguette, Tras-ma-tou.*
« *Naqui, naqui, naquiné,*
« *Naqui, naqui, naquiné.*
« *Ohé !*



Les comptines pouvaient également s'exécuter en deux temps. Le premier « tiré » donne une réponse qui permet de relancer un second tirage.

Toujours à Troyes, quartier de Saint-Martin, les enfants disent :

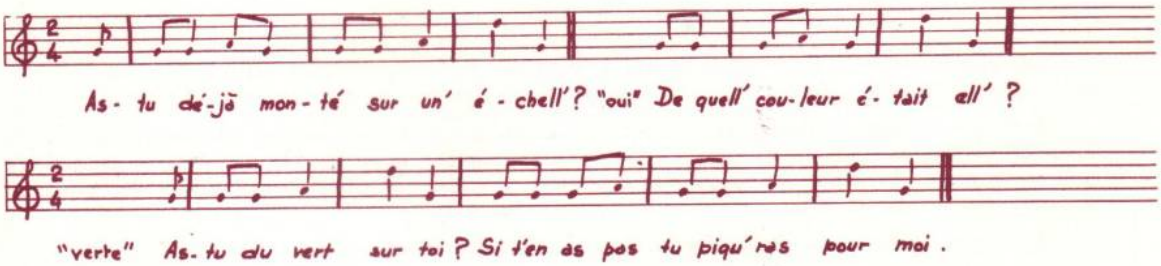
« *Un' petit' automobil'*
« *Qui roulait en vill'.*
« *Nommez le nom du chauffeur ?*
(Réponse, exemple : Henri)
« *As-tu quelqu'un dans ta famill'*
« *Qui s'appell' comm' ça ?*
(Nouvelle réponse qui désigne le tiré).



Il faut noter que dans ce type particulier les enfants font appel à l'honnêteté des partenaires car bien souvent la réponse, affirmative ou non, n'est pas contrôlable.

Egalement du même type, mais cette fois directement vérifiable, celle-ci joue le sort sur une couleur :

« *As-tu déjà monté sur un' échell' ?*
(Réponse : oui ou non)
« *De quell' couleur était-ell' ?*
(2e réponse, exemple : verte)
« *As-tu du vert sur toi ?*
« *Si t'en as pas tu piqu'ras pour moi.*



Un autre genre de comptines à réponse est aussi connu à Troyes. Il fait jouer les nombres :

« *Un petit cochon,*
« *Pendu au plafond,*
« *Tirez lui la queue,*
« *Il pondra des œufs.*
« *Combien en voulez-vous*
« *Pour votre semaine ?*
(Réponse, exemple : une demi-douzaine)
« 1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6,
« *C'est toi !* (1).

Quelquefois celle-ci devient :

« *Un petit cochon,*
« *Pendu au plafond,*
« *Tirez lui la queue,*
« *Il pondra des œufs ;*
« *Tirez lui plus fort,*
« *Il pondra de l'or.*

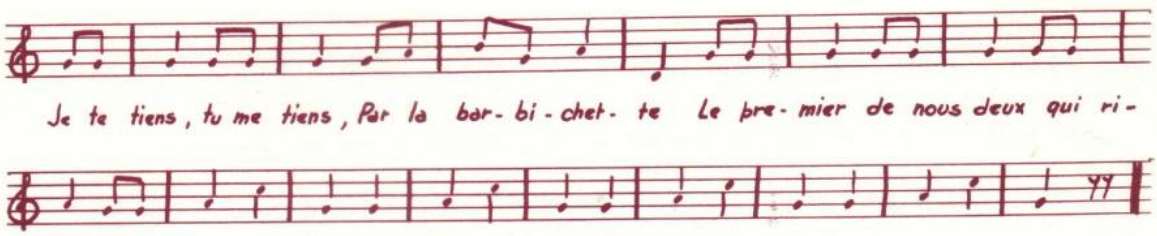
Musique : Voir p. 4 de couverture

Dans les variantes que nous venons de voir, l'un des joueurs sur chacune des syllabes, montre du doigt successivement, et dans le sens des aiguilles d'une montre, chacun de ses partenaires, le dernier étant bien sûr celui désigné par le sort.

Celle que nous donnons pour finir est très différente. Elle est à la fois chantée et mimée. Relevée aussi à Troyes, elle paraît être plus spécialement réservée aux filles : Chaque partenaire met une main dans son dos et de l'autre tient le menton de sa vis-à-vis. La première qui ne peut conserver son sérieux est désignée.

« *Je te tiens, tu me tiens,*
« *Par la barbichette.*
« *Le premier de nous deux*
« *Qui rira, ira au piquet.*
« *Un, deux, et trois*
« *Petits soldats,*
« *Ne riez pas...*

G. ROY.



Documents recueillis par Mademoiselle Lucette Michaut habitant au « Pont-Vert » à Troyes en 1951.

---

(1) Cette comptine a également été enregistrée lors d'une récréation à l'école de Villeneuve-au-Chemin en 1964.

Jouer avec les doigts et avec le nez

LA PETITE FONTAINE

Ce jeu de nourrice était destiné à amuser les tout-petits, à l'âge auquel on prend plaisir à jouer avec ses doigts de pieds ou de mains.

En traçant quelques cercles à l'intérieur de la main de l'enfant la maman disait :

La petite fontaine d'or et d'argent
Les petits oiseaux vont boire dedans.

Et, prenant l'un après l'autre les doigts du bébé, elle récitait, en commençant par le pouce :

Voilà celui qui les tue,
Voilà celui qui les plume,
Voilà celui qui les fricasse,
Voilà celui qui les mange.

Elle secouait légèrement le petit doigt, en disant tristement :

Et le petit n'a rien du tout, du tout, du tout.

Ce jeu était pratiqué à Troyes à la fin du siècle dernier.

LE NOM DES DOIGTS

Voici comment, à Chalette, avant 1900, on nommait les doigts. Toujours en commençant par le pouce :

Poucet
Manéné
Grand Jean
Jean des o(s)
P'tit couteau.

A Rumilly, on disait :

Peuçot
Menot
Grand doigt
Médecin
P'tit coquin.

On repliait l'auriculaire sur lui-même ; on le serrait ; il était pris.

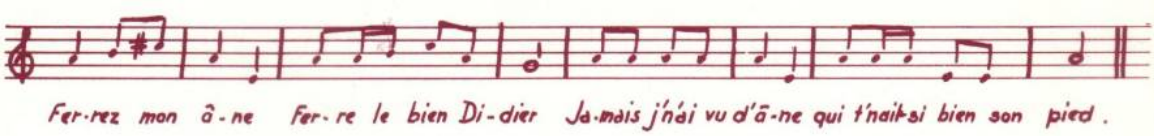
DOIGTS DE PIEDS

C'était un jeu pratiqué à Balnot-sur-Laignes, qui nous est communiqué par M. Crenilliers.

On disait au bébé, en lui prenant d'abord les orteils et en lui tapant ensuite doucement sur le front :

Gros t'atiot
P'tit atiot
Toc, toc, toque maillot.

A Auxon, la maman chantait, tenant dans ses mains, un des petons de l'enfant :



Elle chatouillait enfin le petit pied, de façon à faire rire l'enfant.

AVEC LE NEZ

A Chalette :

Un pou, une puce
La maman touche de son index le front de l'enfant.

Ton nez qui s'trabuche
L'index descend, rabotant le nez en passant.

Du plomb, du fer
Sur la poitrine.

Ton nez qui saute en l'air.

Le doigt remonte vivement en accrochant le nez du bébé.

A Saint-Phal :

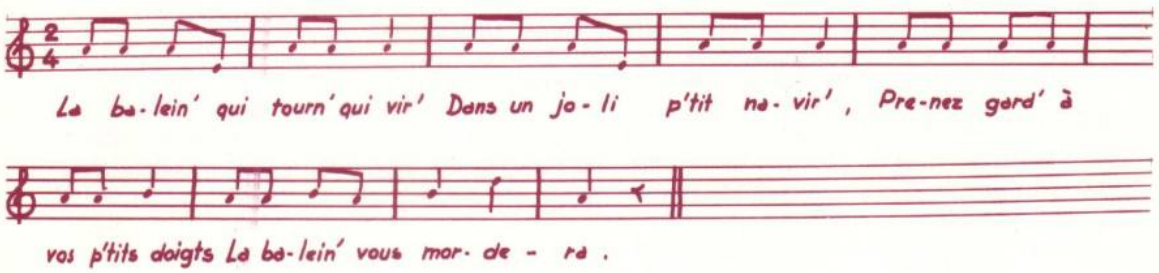
Un pou, une puce
L'index de la maman posé sur le front du bébé, puis sur la poitrine.

Saute à la galuche.

Le doigt remonte vivement, ramassant au passage, le nez de l'enfant qui avait baissé la tête pour suivre le jeu.

LA BALEINE

La nourrice fredonnait les deux premiers vers de ce petit chant, en tournant légèrement son index à l'intérieur de la main du tout petit. Elle prenait ensuite, entre le pouce et l'index, successivement, chacun des petits doigts de la main de l'enfant, et secouait légèrement le dernier, sur lequel tombait le *ra* de *mordera.* (Bouilly).



La version d'Auxon n'est pas chantée. Elle est pure comptine.

La baleine qui court, qui vire
Vers un joli p'tit navire.
Un n'hareng, deux z'harengs, trois z'harengs.
Pique.

Jeux recueillis par J. Daunay auprès de Mesdames

Pernot à Troyes,
Caillet à Rumilly,
Singuerlin à Saint-André,
Mocquery M. à Saint-Phal.

Chansons pour enfants sages

L'enfant est très sensible. Il réagit immédiatement à tous ces petits « riens » qui viennent le choquer. Plus tard, certes il saura se contrôler mais pour lors il sait encore rire, et, aussi pleurer. Adeptes de l'axiome « la musique adoucit les mœurs » nos grand-mères savaient calmer les petits à l'aide de chansonnettes toutes simples.

Chansonnettes dont les paroles ont été données, bien souvent, pour leur rythme propre. Celui-ci épouse parfois si parfaitement celui de la mélodie qu'il suffit de dire les paroles pour s'entendre chanter.

JESUS A L'ECOLE :

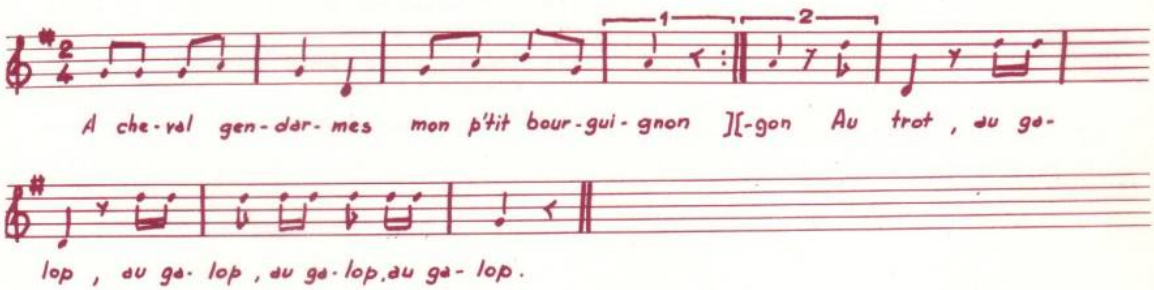
Connue en Haute-Marne dans la région de Langres (1), dans la Marne, à Reims, où Prosper Tarbé l'a noté en 1863 (2), cette chanson est directement inspirée par l'Eglise :

Le petit Jésus s'en va-t-à l'école,
Emportant sa croix dessu' son épaule.
Quand il savait ses leçons,
On lui donnait des bonbons,
Une pomme douce,
Pour mett' dans sa bouche,
Un bouquet de fleurs
Pour mett' sur son cœur.
C'est pour toi, c'est pour moi,
Que Jésus est mort en croix.

A CHEVAL GENDARME :

Celle-ci est très connue. La nourrice la fredonnait en faisant sauter l'enfant sur ses genoux. Cette version nous vient de Vendeuvre-sur-Barse (3).

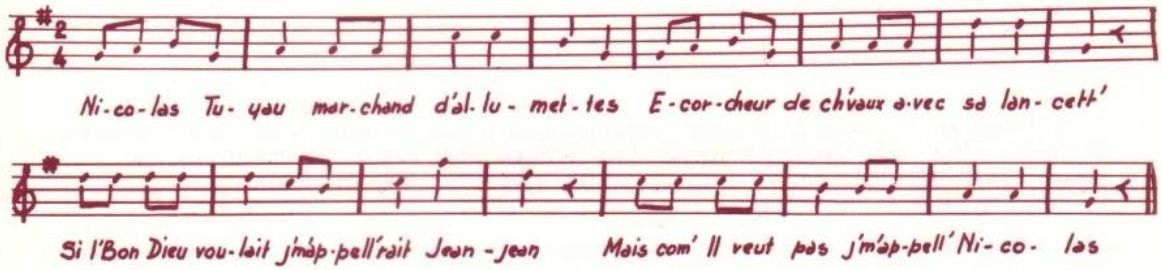
A cheval gendarmes,
Mon p'tit bourguignon
S'en va-t-en campagne
Au d'vant du dragon.
Au galop, au galop,
Au galop, galop ; au galop.



NICOLAS TUYAU :

Toujours recueillie à Vendeuvre-sur-Barse, cette chansonnette est, par contre, beaucoup moins connue que la précédente (3) :

Nicolas Tuyau
Marchand d'alumettes,
Ecorcheur de ch'vaux,
Avec sa lancette.
Si l'Bon Dieu voulait
J'm'appellerait Jeanjean
Mais comm'Il veut pas,
J'm'appelle Nicolas.



MON BIDET :

Toujours pour faire sauter les enfants sur leurs genoux, les grand-mères troyennes (4) fredonnaient :

A cheval, mon bidet,
Quand il trotte, il fait des pets.
Au trot, au trot,
Au galop, au galop, au galop !

G. ROY.

Documents recueillis auprès de :

(1) *Madame veuve Berthe Roy-Janvier de Langres (H.-M.)*

(2) *« Le Romancero de Champagne ». P. Tarbé, 1re partie, p. 44.*

(3) *Madame veuve Marthe Drouilly-Mullot de Vendeuvre-sur-Barse.*

(4) *Madame veuve Marie Loisel-Dequé à Troyes.*

A dire...

"Dit de la perdriole"

Au contraire de toutes les autres, cette perdriole n'est pas chantée, elle est dite. Il faut la réciter très vite, le plus vite possible, de façon à ce qu'on y comprenne le moins possible. Et c'est ce qui nous arrive, (après qu'elle a été tant de fois transmise oralement et par conséquent déformée), en particulier pour les numéros 15, 14, 8 et 5. Madame Pernot, qui la tient de sa grand-mère, à Chalette, n'a pu nous donner de plus grands détails. Peut-être, un de nos lecteurs pourra-t-il éclairer notre lanterne.

Il faut noter que cette « perdriole » compte vingt lignes au lieu des douze ordinairement chantées et correspondant aux douze mois de l'année.

Ce que le roi donnait à sa fille, en mariage :

20 viaux bêlants
19 charrues tournant
18 lièvres courant
17 canards volant
16 ramiers des bois
15 chiens *fiants*
14 *priviés*
13 ch'vaux *congriés*
12 tonnes de pain
11 pains cornus
10 moutons tondus
9 (neu) bœufs bruns
8 poules *puces*
7 poulets tendres
6 faisans
5 *gries poichants*
4 *poiturels*
3 pigeons blancs
2 tourterelles
1 perdrix.

AUTRES JEUX DE VELOCITE VOCALE

De même, tous les « dits » qui suivent étaient-ils composés pour être récités très vite. Ils n'avaient d'autre but que d'intriguer l'interlocuteur et faire envier celui qui, si bien et si vite, disait.

En voici quelques unes :

Troyes

Chat vit rôt
Rôt tenta chat
Chat mit patte à rôt
Rôt grilla patte à chat.

Ton thé t'a-t-il ôté ta toux ?

Si ces six cents sangsues
Sont sans sucer son sang
Ces six cents sangsues
Sont sans succès.

Vendeuvre

Si la cathédrale se décathédralisait,
Comment la recathédraliserait-on ?

Saint-Phal (Madame Mocquery)

Latte usée, latte ôtée, trou y a,
Latte remis', trou y a p'us.

Chalette (Madame Mocquery)

Latte usée, latte ôtée, le trou y a,
Coq entra, pie n'ôsa.

Félix, porc tua, sel n'y mit,
Ver s'y mit, porc gâta, tort il eut.

Quand un cordier cordant
Veut accorder sa corde,
Pour sa corde accorder,
Trois cordons il accorde ;
Mais si l'un des cordons
De la corde décorde,
Le cordon décordant
Fait décorder la corde.

J. DAUNAY.

Courrier

CHANSON PERDUE

Madame Singuerlin a souvent entendu chanter le couplet ci-dessous. Elle serait heureuse de savoir s'il n'existe pas un début et une suite à cette chanson. Qui pourra la renseigner ?

A SAINT-AUBIN

Les élèves de notre ami Mizelle s'emploient à rénover et compléter la monographie de leur village dont nous avons donné quelques fiches dans notre numéro 4.

A noter une nouvelle page concernant une hache votive trouvée sous le carrelage d'une ancienne maison. Cet outil, en jadéite, d'origine sarmate, était destiné à protéger la maison de la foudre.

ANCIEN PARLER

Dans « l'Eveil », journal mensuel de la Fédération des œuvres laïques de l'Aube, Jean Daunay évoque les mots savoureux de notre ancien parler local. « Ce n'est qu'un jeu », dit-il, mais un jeu que semblent apprécier de nombreux lecteurs, puisqu'une trentaine ont déjà acquiescé à la formule, dès le premier article.

TRAVAUX ANTERIEURS

M. l'abbé Durand a déjà transcrit dans « Le Folklore de l'Aube », tome I : *Les âges de la vie*, plusieurs comptines ou jeux chantés.

Nous prions nos lecteurs de se reporter aux pages 12 et 13 de cet ouvrage.

OPERATION CADEAUX

Notre « CADEAU 1967 », une très belle reproduction d'un croquis inédit de F. Arnaud : le Toquat, est distribué avec ce numéro, à tous nos adhérents ainsi qu'à ceux de nos abonnés qui ont trouvé, pour la Revue, un nouveau lecteur ; celui-ci en bénéficie également en signe de bienvenue. Nous leur en souhaitons à tous, bonne réception.

CUISINE TRADITIONNELLE (notre numéro 10)

Madame Pernot a tenu à nous donner quelques précisions :

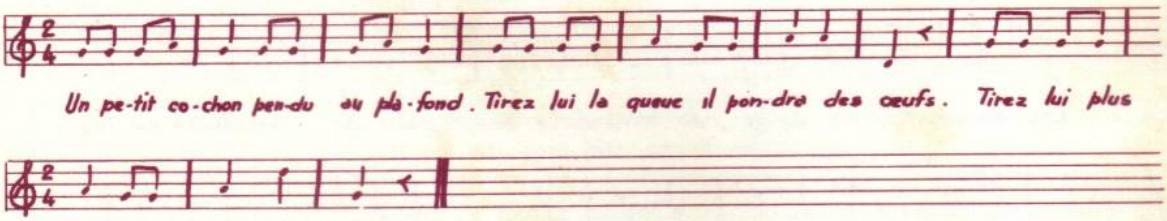
— Fiche 10-6 : Dans les crottes d'âne, il est indispensable de ne pas oublier la crème.

— Fiche 10-8 : Les pommes de terre au cul brûlé se cuisaient à l'huile et non avec du saindoux.

A TOUS NOS LECTEURS

Nous rappelons que notre prochain numéro sera de nouveau consacré au TOQUAT. Complément de notre numéro 8, il vous apportera des documents authentiques, dont certains sont inédits. Ne le manquez pas.

COMPTINES : Voir fiche n° 11-5 verso



Commandez nos disques

Danse ma Champagne

S.A.A.F.A. 1 — Soyotte d'Aube
— Accrebales de Vendeuvre
— Claquettes de Vendeuvre
— Olivettes de Bar-sur-Aube.

S.A.A.F.A. 2 — Gigue de Villeneuve-au-Chemin
— Danse des anguilles
— Polka de l'Ardusson
— Marche de Saint-Aubin.

Chaque disque 45 tours : 10 F (port en sus).

S'adresser à la S.A.A.F.A., 10 - Rumilly-lés-Vaudes.

Tous droits réservés

Le Gérant : J. DAUNAY — Dépôt légal : 4e trimestre 1966 - N° 19.225
Imprimerie « La Renaissance », 17, rue Chalmel, TROYES

Dessin de Mme Françoise Arnaud, peintre,
née à Bruxelles morte en 1845

Portrait de Mad. de Mon

Edité par la S.A.A.F.A.
Société des Amateurs d'Archéologie et de Folklore Aubois
Revue du Folklore de l'Aube
Correspondance - Abonnement
S.A.A.F.A.
10 Troyes - Rumilly-lés-Vaudes.

Supplément à la *Revue du Folklore de l'Aube* - n° 11 - Novembre 1966

RENAISSANCE-TROYES